

CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE  
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

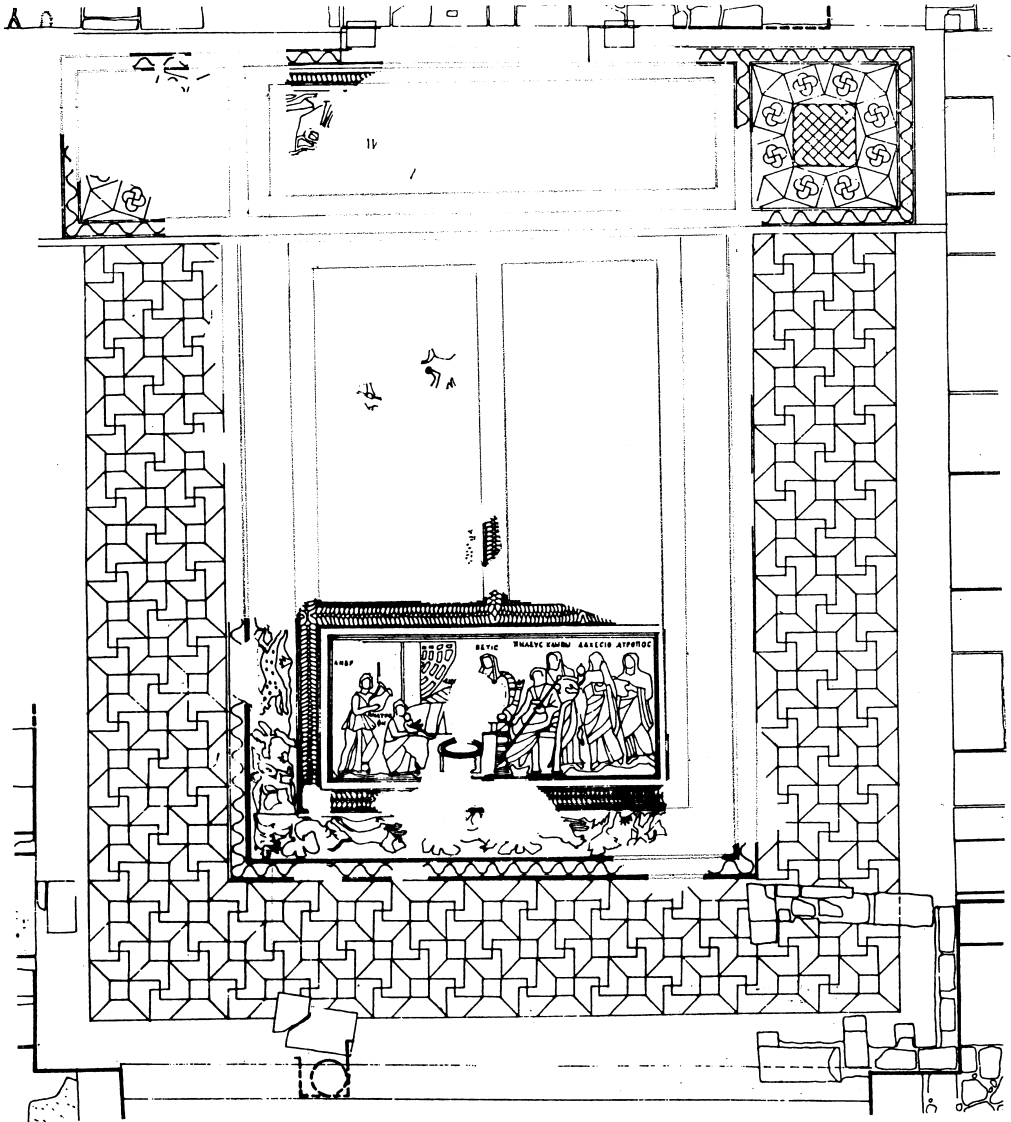
ÉTUDES et TRAVAUX  
XIX  
2001

WIKTOR ANDRZEJ DASZEWSKI

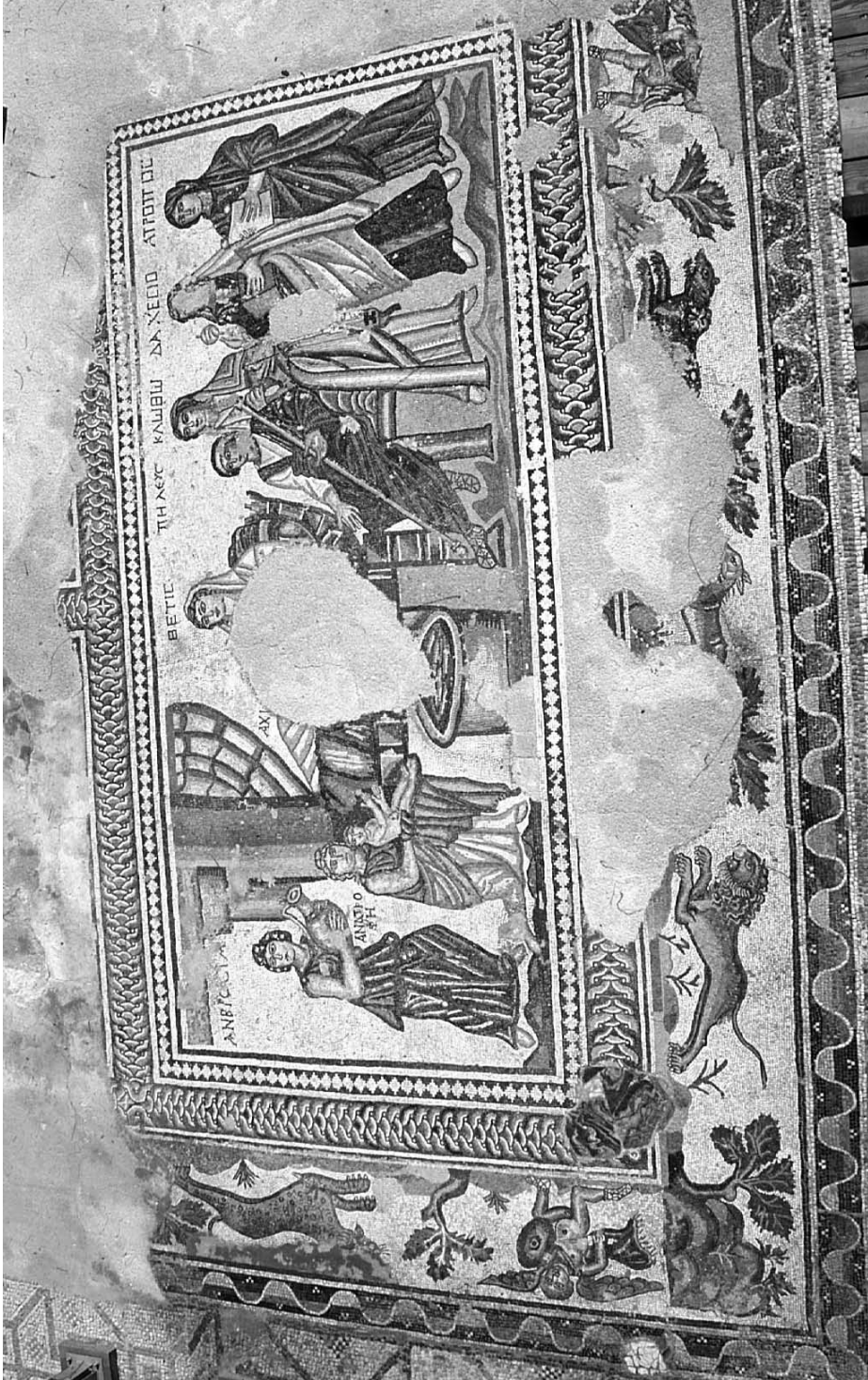
*Divagations  
sur la mosaïque d'Achille  
à Paphos*

La grande salle d'apparât de la Villa de Thésée, comportant la partie basse rectangulaire et la partie surélevée en forme d'abside, fût décorée dans sa partie inférieure d'une mosaïque figurée divisée en quatre panneaux au sein d'un cadre géométrique en forme d'un U (fig. 1). Un tableau seulement s'est conservé jusqu'à nos jours dans un assez bon état<sup>1</sup>. Des deux autres panneaux il ne reste que des fragments minimes qui sont pourtant d'importance car ils montrent l'arrangement original de l'ensemble. Le quatrième tableau est complètement détruit. Or, il est clair que les quatre panneaux étaient orientés chacun, respectivement vers un des quatre côté de la pièce. Le premier tableau, plus long que les autres, était situé face à l'entrée principale. Derrière lui se trouvaient deux panneaux perpendiculaires, dos à dos, faisant face chacun aux deux autres côtés opposés de la pièce. Le dernier panneau faisait face au côté opposé à l'entrée, c'est à dire, face à l'abside. Celle-ci était pavée de plaques de marbre. Le cadre géométrique en U se compose, sur un fond blanc, en partant de l'extérieur vers l'intérieur, d'une ligne de carrés gris sur la pointe tangente, en filets dentelés. Au centre de chacun d'eux est inscrit un petit carré bordeaux. Un filet gris de deux rangs de cubes sépare la ligne des carrés d'une large bande décorée de trois rangées d'octogones gris sur fond blanc. Au milieu de ceux-ci sont inscrits les svastikas gris découpant quatre champs, au centre desquels se trouve inscrit un carré de couleur bordeaux. Entre chaque paire d'octogones est inscrit un petit carré. Suit entre les lignes blanches, grises, blanches et noires une onde en opposition de cinq couleur, le fond en bandes horizontales. Elle encadre les quatre panneaux figurés ainsi que les deux grands carrés qui se trouvent aux deux extrémités du cadre en U aboutissant aux deux entrées latérales de la salle, c'est à dire des deux côtés du tableau figuré faisant face à l'entrée principale. A l'intérieur de ces deux grands carrés sont inscrits huit petits carrés, avec au milieu de chacun d'eux un noeud de Salomon. Ces carrés forment une composition orthogonale déterminant au milieu un champ rempli d'une natte multicolore. Le premier tableau figuré est encore encadré de lignes noires et blanches puis d'une bande en tresse polychrome à deux brins puis encore, entre deux lignes blanches, d'une bande de carrés blancs sur la pointe tangente sur un fond bordeaux. Les trois panneaux figurés restant étaient, quant à eux, bordés des trois côtés de la salle par une frise représentant la chasse aux animaux sauvages par de petits Amours. Seulement une partie de cette frise est conservée (fig. 2). Nous y voyons un lion, un âne sauvage, un ours ainsi qu'une panthère et deux petits Amours armés de boucliers et de glaives qui se préparent à les affronter. La frise est divisée en petits panneaux par des arbres qui séparent les animaux et les chasseurs. A l'intérieur de ce cadre très animé les trois tableaux figurés sont bordés chacun par une bande de guillochis serrés à âme courbe et oeillets polychromes, puis dans le cadre de

<sup>1</sup> W. A. DASZEWSKI, Polish Excavations at Kato (Nea) Paphos in 1970 and 1971, *RDAC* 1972, pp. 208-217, fig. 2, pls. 36-37; aussi Mosaic of the Birth of Achilles (M. Bell) dans: *Age of Spirituality*, éd. K. Weitzmann, New York 1979, pp. 237-238, n° 213; aussi D. MICHAELIDES, *Cypriot Mosaics, Nicosia, 1992* [= *Cypriot Mosaics*], p. 90, n° 50. Pour la Villa de Thésée, à part des rapports publiés dans *RDAC* 1968, 1970, 1972, 1976, 1984, 1988, voir aussi S. Medeksza, *Willa Tezeusza w Nea Paphos. Rezydencja antyczna, Wrocław 1992* [avec res. en anglais].



1. La mosaïque d'Achille. (Dessin: W. Kolář).



2. Panneau sud de la mosaïque d'Achille. La naissance et le premier bain d'Achille.

deux lignes blanches par une autre bande de carrés blancs sur la pointe tangente sur un fond bordeaux.

Le panneau figuré conservé à nos jours représente la naissance et le premier bain d'Achille (fig. 2). Il fût déjà l'objet d'une description détaillée et d'une interprétation préliminaire dans le rapport de fouille<sup>2</sup>. On se rappelle que nous y voyons, au milieu, la mère d'Achille, Thétis, allongée sur un lit regardant vers une servante qui tient sur les genoux le petit Achille juste avant de le plonger dans une vasque remplie d'eau. Une autre servante apporte de l'eau dans une grande cruche dorée. Du côté du lit de Thétis le roi Pelée, père d'Achille, se tient assis sur une chaise tenant un sceptre dans la main gauche. Derrière lui trois Parques se tiennent debout regardant vers le petit héros, chacune d'elles avec ses attributs caractéristiques, tels la quenouille, les tablettes et le rouleau de papyrus. Tous ces personnages sont pourvus d'une inscription donnant leurs noms. L'importance iconographique de ces scènes a déjà été mis en évidence<sup>3</sup>. On peut ajouter que ce tableau est exceptionnellement riche par rapport aux scènes habituelles bien connues à travers plusieurs monuments de l'époque tardive qui représentent l'Achilléide. A titre d'exemple et pour des fins comparatives on peut mentionner ici le putéal de marbre du Musée Capitolin, le plat d'argent d'Augst, ou bien la Tensa Capitolina ainsi que des plats en terre cuite d'Afrique du Nord (Alexandrie)<sup>4</sup>. Nous voyons que sur ces représentations la scène de la naissance et le premier bain sont séparés de la scène de l'immersion du petit Achille dans les eaux du Styx par sa mère Thétis pour lui assurer l'immortalité. Sur la mosaïque de Paphos cet acte est représenté symboliquement par l'introduction d'une servante dont le nom Anbrosia (= Ambrosia) suggère qu'elle porte dans la cruche l'eau qui assure l'immortalité et qui va être versée dans la vasque où Achille sera immergé. Aussi inhabituelle est ici la présence des trois Parques. Elles n'apparaissent jamais dans les cycles de l'Achilléide. Nous avons déjà fait remarquer que leur présence était vraisemblablement influencée par l'œuvre de Catulle<sup>5</sup> dans laquelle les trois déesses participent au mariage de Thétis et Pelée prédisant le destin d'Achille. Autant ce tableau sort de l'ordinaire par la richesse de son iconographie, autant les petits restes des autres tableaux suggèrent que eux aussi n'étaient pas tout à fait habituels. A vrai dire, nous ne saurons jamais exactement ce qu'ils représentaient dans leur ensemble. Pourtant certaines choses peuvent être déduites pour le tableau intérieur droit et celui en face de l'entrée. Du tableau du côté droit, c'est à dire en face du côté ouest de la salle, il nous restent trois petits fragments, à savoir du côté gauche en haut nous voyons une partie de l'épaule gauche d'un personnage debout et une partie d'un nimbe qui entourait sa tête (fig. 3). On peut aussi distinguer une mèche de

<sup>2</sup> Voir *supra* note 1; aussi W. A. DASZEWSKI (et D. MICHAELIDES), *Mosaic Floors in Cyprus*, Ravenna 1988 [= *Mosaic Floors*], pp. 72 sqq avec ill.

<sup>3</sup> Voir *supra* note 1.

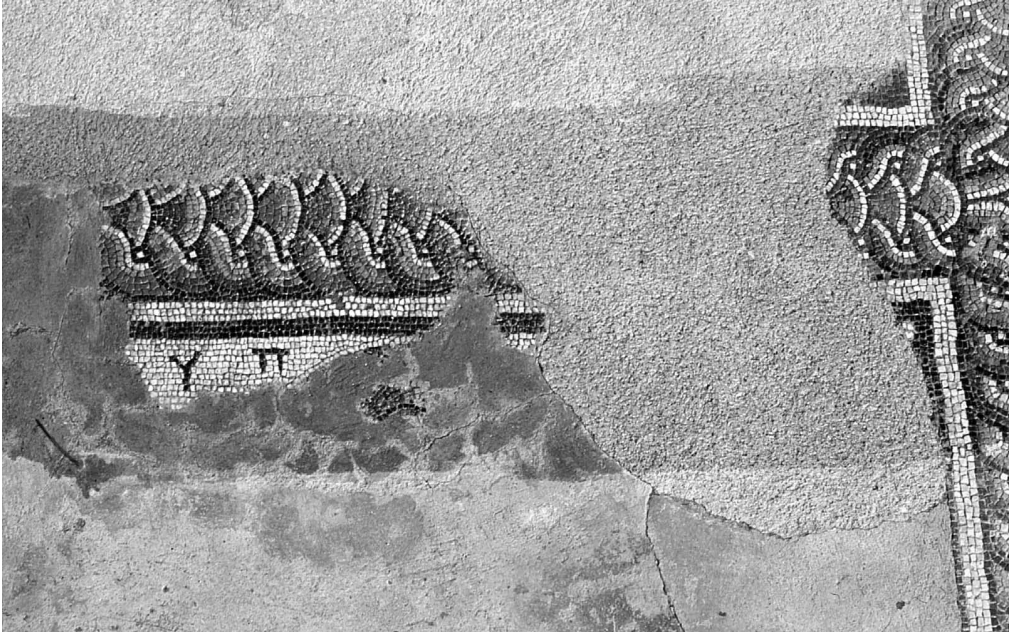
<sup>4</sup> Putéal de marbre, 4<sup>e</sup> siècle. cf. A. KOSSATZ-DEISSMANN, *LIMC I 1981* [= *LIMC I*], s. v. Achilleus, p. 42, n° 2 (avec bibliographie); plat d'argent d'Augst, milieu du 4<sup>e</sup> siècle, cf. *ibid.* p. 43, n° 4, (avec bibl.); Tensa Capitolina, vers 300 de n.è., cf. *ibid.* p. 43, n° 13 (avec bibl.); plats en terre cuite, IV-V<sup>e</sup> siècle?, cf. *ibid.* p. 42, n° 1a, b, c, d. (avec bibl.).

<sup>5</sup> *Catull. Poes.* 64. 306 sqq.



3. Panneau ouest de la mosaïque d'Achille. Côté gauche.

cheveux que retombe sur son épaule. A la même hauteur devant ce personnage se sont conservés la jambe et le pied gauche ainsi que le mollet droit et un bout d'aile appartenant visiblement à un Eros qui vole vers le côté droit. Au-dessous on distingue encore la main droite d'un personnage assis(?), tourné vers la droite et tenant un bâton (sceptre?). Sur son poignet on reconnaît le bord de la manche de sa robe, semblable à celle du roi Pelée sur l'autre panneau. Devant la main on remarque encore une forme indéfinie qui pourrait être le bout de la robe(?) d'une autre personne. Du côté droit en haut du panneau on distingue quelques cubes qui marquent par une ligne circulaire un velum flottant au-dessus d'un autre personnage. A son côté gauche se trouvent deux lettres d'une inscription indiquant probablement le nom. On lit Y Π (fig. 4). Il est difficile de deviner de qui il s'agit car



4. Panneau ouest de la mosaïque d'Achille. Côté droit.

aucune autre trace de lettres ne s'est conservée. Plusieurs lectures sont théoriquement possibles, aucune n'est vraiment satisfaisante<sup>6</sup>. Pour interpréter ce tableau et aussi les deux autres panneaux de la mosaïque deux solutions peuvent être pris en considération. La première serait d'assumer que les quatre panneaux représentent des scènes liées aux différents mythes sans relation apparente et directe les uns avec les autres. Tel est le cas de la grande mosaïque dans la Maison d'Aion voisine qui d'ailleurs montre certains parallèles iconographiques<sup>7</sup>. Adopter une telle solution serait oublier ce que représente le premier panneau, à savoir la naissance d'Achille et les efforts de sa mère pour lui assurer l'immortalité. Il est donc préférable d'opter pour une solution différente, à savoir qu'il s'agit ici de la représentation de l'Achilléide, car il est difficile d'assumer que la scène de la naissance du héros fût unique et qu'elle ne fasse pas partie d'un ensemble. D'ailleurs, cette scène faisait toujours partie d'un cycle illustrant la jeunesse d'Achille. Jamais elle n'a été représentée seule<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> On peut songer à Hypnos, Kypris, Kypros et tant d'autres, cf. F. DORNSEIFF, B. HANSEN, *Reverse-Lexicon of Greek Proper-Names*, Chicago 1978, p. 278. Pour la personnification de l'île de Chypre, cf. V. TATTON-BROWN, *LIMC VI*, 1992, p. 166, s.v. Kypros, ill. Une coupe en or de l'Albanie (431-647?), N.Y.MMA 1917.190.1710. Je voudrais ici remercier mes collègues de l'Université de Trèves, M<sup>me</sup> B. Kramer et M. K.-P. Goethert pour les discussions fructueuses à ce sujet.

<sup>7</sup> Par ex. la représentation du bain de Dionysos et la forme de la vasque rappellent la scène du bain d'Achille, cf. W. A. DASZEWSKI, *Dionysos der Erlöser*, Mainz 1985) [= Dionysos], pl. 18.

<sup>8</sup> Cf. *supra* note 4.

En prenant donc en considération la seconde solution il faut essayer de comprendre ce que peuvent représenter les autres tableaux. Examinons d'abord le panneau du côté droit. Le personnage debout, nimbé à gauche de la scène est soit un dieu, soit une déesse, soit une personification. Dans tous ces cas la présence d'un nimbe est justifiée et retrouve des parallèles dans d'autres mosaïques à Paphos ainsi que sur d'autres monuments hors Chypre. Il suffit de se rappeler de la tête nimbée de Poseidon sur une mosaïque de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle dans une salle voisine dans la même Villa<sup>9</sup>. Les têtes nimbées de la même façon se retrouvent aussi sur la mosaïque datée vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle dans la Maison dit d'Aion, déjà mentionnée<sup>10</sup>. Nous y voyons le dieu Aion nimbé, la tête nimbée de Krisis (personnification du jugement), les têtes nimbées de Zeus et Athéna, les têtes nimbées de trois Néréides, y compris celle de Thétis, la future mère d'Achille. Nimbée est aussi la tête du petit Dionysos assis sur les genoux de Hermes ainsi que la tête de Théogonia – la personification de la naissance des dieux. Finalement sur la même mosaïque nous trouvons aussi la représentation d'Apollon avec la tête nimbée. La présence des nimbes n'a rien à voir ici avec l'influence de l'iconographie chrétienne<sup>11</sup>. C'est simplement la manière dont à l'époque tardive on souligne l'importance de certains personnages dans l'histoire en question. Ce qui est aussi intéressant dans certains de ces personnages nimbés ce sont les mèches de cheveux bien indiquées par exemple dans la représentation d'Apollon mais aussi sur celle de Thétis et de Théogonia. Qui est donc la figure nimbée debout sur la mosaïque d'Achille? L'interprétation dépendra de la façon dont nous allons imaginer la scène. La présence d'un Eros volant suggère trois possibilités, toutes liées à l'histoire d'Achille. La première pourrait être celle du mariage de Thétis et Pelée auquel assistent les dieux et les déesses ainsi que les Néréides, les Parques etc.<sup>12</sup>. La présence d'une déesse ou d'un dieu nimbé s'explique bien. Cela peut aussi faciliter la lecture de l'inscription  $\Upsilon \Pi$ . Les restes d'un ruban (*velum*) flottant au dessus d'un personnage à droite indique sans aucun doute qu'il s'agit d'une femme. Est-ce que c'est une nymphe, une Néréide ou peut-être même la déesse de l'amour Aphrodite, présentée ici sous son nom bien connu de  $K[\acute{\upsilon}\pi]ρις$ ? (*Il.* 5.330) La main avec un bâton ou un sceptre à gauche de la scène pouvait appartenir au roi Pelée assis près du personnage nimbé (dieu ou déesse). La position du tableau de la naissance d'Achille en face de la grande abside, i.e. en face de la partie la plus importante de la salle d'apparat, indique que c'est ici, sur l'axe principale de la grande salle et non sur le côté, que devrait commencer le cycle de l'Achilléide. Le tableau qui devrait correspondre en importance devrait donc se trouver de l'autre côté, c'est à dire en

<sup>9</sup> W. A. DASZEWSKI, Les fouilles polonaises à Nea Paphos 1972-1975. Rapport préliminaire, *RDAC* 1976 [= *RDAC* 1976], pp. 190-192, pl. 31,2.

<sup>10</sup> Voir *supra* note 7, pls. 2, 4, 7, 9, 10, 17, 18.

<sup>11</sup> Cf. avis contraire au sujet de Thétis M. BELL, dans: *Age of Spirituality*, ed. K. WEITZMANN, New York 1977, p. 235, n° 210, à propos de la représentation de Thétis sur un plat en bronze de l'Égypte, ...«Thétis, in scene 1, is nimbed – surely an example of Christian influence»...

<sup>12</sup> Cf. R. VOLLKOMMER, *LIMC* VII, 1994, p. 265, s.v. Peleus. A titre d'exemple on peut citer n° 199, la mosaïque de Chahbe-Philippopolis (fin III<sup>e</sup> siècle). Pour cette dernière mosaïque, voir aussi P. LINANT DE BELLE-FONDS, *LIMC* V, 1990, p. 583, s.v. Hymenaios, n° 2. La mosaïque se trouve actuellement au Musée de Soueide.

face de l'entrée principale. De toute vraisemblance ce tableau, vue sa longueur (plus grande) et les petits restes de la scène même, semblent indiquer qu'il s'agit ici de l'épisode le plus populaire, le plus connu et le plus souvent représenté, à savoir la découverte d'Achille par Ulysse à la cour du roi Lycomède. Les tableaux du côté droit et du côté gauche devraient donc être liés plus étroitement à la première partie de la vie de l'héros. La scène du mariage de Thétis et Pelée doit être exclue. Examinons alors la deuxième possibilité d'interprétation du panneau droit. Il faut se demander quelle est l'épisode de la jeunesse d'Achille ou la présence d'un Eros pourrait se justifier. L'Achilléide de Stace nous renseigne à ce sujet<sup>13</sup>. Le poète décrit l'arrivée du jeune homme, déguisé en femme et accompagné par sa mère à la cour du roi Lycomède à Scyros. Thétis voulait y cacher Achille parmi les filles du vieux roi pour l'empêcher de prendre part à la guerre de Troie où les Parques lui avaient prédit sa mort. Grâce au texte de Hygine<sup>14</sup> ainsi qu'à une inscription sur la mosaïque tardive de Sanisteban del Puerto (Pyrra filius Tetidis)<sup>15</sup>, nous savons que c'est sous le nom de Pyrrha qu'Achille, qui était blond, a été présenté comme une fille au roi. Nous voyons cette scène par exemple sur le plat d'argent d'August<sup>16</sup>. Le roi Lycomède est assis à droite du tableau sur une trône avec un sceptre dans la main gauche. Il est accompagné par un garde armé, debout. Thétis avec son fils déguisé en fille, se tient au milieu du tableau accompagnée du côté gauche par une servante. La comparaison avec la mosaïque de Paphos montre que la composition de celle-ci pourrait contenir encore d'autres éléments, à savoir le personnage nimbé et l'Eros volant. Cela veut dire que les mosaïstes de Paphos auraient pu essayer de comprimer dans un seul panneau, comme ils l'ont fait avec la scène de la naissance, deux scènes successives bien connues grâce au récit de Stace<sup>17</sup> ainsi que sur les différentes représentations d'Achilléide. Il s'agit de la scène de l'introduction d'Achille à la cour du roi et de la scène suivante qui montre Achille avec les filles du roi Lycomède. Parmi elles se trouvait Déidamie dont Achille, dès qu'il l'aperçoit tombe amoureux. Cela explique la présence sur la mosaïque d'Eros qui vole en direction d'une personne (détruite) qui se trouvait au milieu du tableau. Cela pourrait justifier aussi la présence de K[ύπ]ρις(?). Ni la déesse de l'amour ni Eros n'apparaissent sur aucune autre scène représentant le même thème. Pourtant Eros volant n'est pas méconnu en relation avec Achille car on le voit dans une scène de l'Achilléide sur un seau de l'époque tardive provenant d'Alexandrie et conservé dans la collection Doria à Rome<sup>18</sup>. A gauche de la scène Achille debout joue de la lyre. A côté de lui une femme debout regarde vers Briseis assise sur le lit

<sup>13</sup> *Achil.* 285-396. On peut songer aussi à la scène avec Briseis (notre troisième choix), mais elle n'entre pas dans le cycle qui montre la jeunesse de l'héros. C'est précisément ce cycle qui est le plus populaire dans l'antiquité tardive.

<sup>14</sup> *Hyg. fab.* 96.

<sup>15</sup> LIMC I, p. 57, n° 100; aussi J.M. BLAZQUEZ, *CME III, Mosaicos Romanos de Córdoba, Jaen y Malaga*, Madrid 1981, pp. 66-72, pls. 59, 91.

<sup>16</sup> Voir *supra* note 4; aussi Catalogue de l'exposition «Gallien in der Spätantike: von Kaiser Constantin zu Frankenkönig Childerich». Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz, Mainz 1980, p. 53, n° 37.

<sup>17</sup> Voir note 13.

<sup>18</sup> A. CARANDINI, *La secchia Doria: Una «storia di Achille» tardo antica*. Studi Miscellanei 9, Roma 1965, pls. I et XV-XVII.

sur lequel dort le roi Priam, sa tête nimbée. A côté de la tête de Briseis un Amour vole en direction d'Achille, sa position est tout à fait semblable à l'Amour de Paphos. Il est peu probable que la scène sur la mosaïque soit la même que celle représentée sur le seau. Elle n'entre pas dans le cycle illustrant la jeunesse de l'héros. D'un certain intérêt pour notre recherche est aussi la présence dans une autre scène sur le même seau d'un nimbe autour de la tête du roi Agamemnon qui est assis sur un trône, le sceptre dans sa main gauche<sup>19</sup>. Le personnage nimbé sur la mosaïque de Paphos n'est pourtant pas un roi, car une longue mèche de cheveux sur son bras indique qu'il s'agit d'un dieu ou d'une déesse. Avant d'aborder ce problème en détail revenons encore une fois à la représentation de l'Eros. Toujours dans l'ambiance égyptienne une représentation semblable se voit sur une grande mosaïque tardive de Cheikh Zouède au Sinaï<sup>20</sup>. Sur le panneau supérieur est représenté l'histoire de Phaedra et d'Hippolyte. Un petit Eros ailé vole en direction du jeune héros. A Paphos, dans la même Villa de Thésée une mosaïque de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle montre Poséidon et Amphitrite amoureux, chevauchant un monstre marin<sup>21</sup>. Au-dessus de leurs têtes deux Amours ailés étendent un ruban. Sur une autre mosaïque à Paphos (fin du 2<sup>e</sup> siècle de n.è.), dans la maison de Dionysos, un Eros accompagne Phaedra et Hippolyte, un autre Poseidon et Amymone<sup>22</sup>. On constate alors que la présence d'un Eros ailé dans les scènes qui évoquent des sentiments d'amour est tout à fait justifiée à cette époque tardive aussi bien dans l'ambiance égyptienne que chypriote. Il est possible que les mosaïstes de Paphos se sont inspirés des modèles égyptiens de l'Achilléide, vu la popularité de ce sujet dans la Vallée du Nil et les relations étroites entre Chypre et Alexandrie. Revenons maintenant à la figure nimbée de notre mosaïque. Il ne s'agit certainement pas du roi Lycomède. Pourtant, à l'instar des rois Priam et Agamemnon représentés sur le seau Doria lui aussi pourrait être nimbé. Sur la mosaïque de Paphos le personnage, dont on voit la main avec le sceptre est assis. Peut-être c'est le roi lui-même. La figure debout est celle de quelqu'un d'autre. Elle n'est certainement pas celle d'Apollon, car celui-ci était l'ennemi d'Achille qu'il tua avec Paris sous les murs de Troie<sup>23</sup>. Il nous faut envisager d'autres candidats. Deux dieux seulement apparaissent parfois avec de longues mèches de cheveux sur l'épaule. C'est le cas d'Apollon, que nous avons déjà exclu, ainsi que de Dionysos. Ce dernier n'a rien à voir avec l'histoire du jeune Achille. Il semble donc qu'il s'agit ici d'une représentation féminine probablement d'une déesse ou, à l'instar de la mosaïque de la maison d'Aion, d'une personnification. En ce qui concerne les déesses on pourrait penser à Athéna qui a toujours soutenu Achille et qui fût parfois représentée à côté du

<sup>19</sup> *Ibid.*, pls. I, XIII et XVII.

<sup>20</sup> J. CLEDAT, Fouilles à Cheikh Zouède (Janvier-Février 1913), *ASAE* 15, 1915, pp. 15 sqq, aussi E. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Paris 1969, p. 483, n° 122; aussi D. LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, London 1947, p. 72, fig. 29; aussi P. HOFFMANN, *der Mosaikfußboden von Ismailia*, *Armant, Deutsch-Arabisches Kulturzeitschrift* 3, 1969, pp. 188-197.

<sup>21</sup> DASZEWSKI, *RDAC* 1976, pp. 190-192, pl. 31,2; aussi Id. (et MICHAELIDES), *Mosaic Floors*, pp. 70 sqq.

<sup>22</sup> MICHAELIDES, *Cypriot Mosaics*, pp. 31 et 39, n°s. 12; 18; aussi Ch. KONDOLEAN, *Domestic and Divine*, Ithaca, London 1994, pp. 40 sqq, fig. 17 et p. 157, fig. 97.

<sup>23</sup> *Hom.* II 21, 277-278; aussi LIMC I, p. 181 avec revue d'autres sources.

héros<sup>24</sup>. Elle porte toujours son casque habituel. Parfois il est entouré d'un nimbe<sup>25</sup>. Rarement la déesse est représentée avec longues mèches de cheveux. Nous pouvons penser aussi à la mère d'Achille elle-même. Celle-ci était une déesse et apparaît nimbée sur la mosaïque d'Aion ainsi que sur un plat tardif en bronze de l'Égypte<sup>26</sup>. La position du personnage nimbé sur la mosaïque, du côté gauche de la scène, semble suggérer que ce n'est pas Thétis non plus car, en principe, elle devrait accompagner son fils. La déesse devait se trouver plus au centre. Le personnage debout est donc quelqu'un d'autre. Peut-être s'agit-il d'une personnification dont le nom nous échappe, ou peut-être c'est la représentation de la muse Calliope qui parfois accompagne le jeune héros jouant à la lyre, comme c'est le cas sur une mosaïque de Cherchell<sup>27</sup>. D'après Philostrate<sup>28</sup> Calliope serait apparue à Achille dans un songe où elle lui aurait promis de l'aider à se perfectionner dans l'art de la musique. Le mosaïste de Paphos pouvait peut-être aussi représenter Calliope. Elle encouragerait le jeune héros musicien à exercer son art devant les filles du roi Lycomède comme on le voit sur la scène représentée sur le plat en argent d'Augst ainsi que sur les sarcophages romains<sup>29</sup>. Nous ne saurons jamais si cette hypothèse est juste. Ce qui est plus probable c'est qu'il s'agit d'une scène de l'Achilléide montrant un épisode de la jeunesse d'Achille.

Du panneau en face de l'entrée il nous reste encore moins de choses. Nous y voyons seulement la partie inférieure d'un personnage avec une longue robe agitée par le mouvement (fig. 5). Le tableau est plus large que les autres. Sur le panneau de la naissance et du premier bain d'Achille il y a place pour sept personnages adultes et un enfant. Dans le grand panneau d'entrée il y a assez de place pour mettre au moins huit à dix personnages adultes. Il s'agit donc d'une scène qui devait avoir une importance particulière, bien soulignée par la position du panneau à l'entrée principale de la grande salle du palais. Une seule scène vient à l'esprit, c'est la découverte d'Achille par Ulysse à la cour du roi Lycomède. Il s'agit d'un épisode de la vie d'Achille dont les témoignages remontent au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>30</sup> mais dont le sujet était surtout très populaire à l'époque romaine<sup>31</sup>. Certainement l'Achilléide de Stace n'était pas pour rien dans cette popularité. Le poète

<sup>24</sup> Sur les représentations de vases, p. ex. un cratère apul. à volutes de Potenza. Leningrad (St. Petersburg) B. 2085, ~360 av. n. è., LIMC I, p. 78, n° 269 et ill., aussi sur les monuments plus récents, p. ex. sur une peinture de Pompei représentant la querelle entre Achille et Agamemnon, cf. LIMC I, p. 104, n° 428 et ill.

<sup>25</sup> Cf. DASZEWSKI, Dionysos, pl. 10; aussi V. Macheira, LIMC VIII, 1997, p. 11 n° 43, ill. Ilias Ambrosiana, Miniature IX (V<sup>e</sup> siècle), Milan, Bibl. Ambr. Cod. 1019. Thétis devant Zeus et d'autres dieux et déesses, tous nimbés.

<sup>26</sup> Cf. *supra* note 11.

<sup>27</sup> A. BRUHL, Mosaique de la Légende d'Achille à Cherchel, *MEFRA XLVIII*, 1931, fasc. I-V, pp. 109-123, ill. p. 113.

<sup>28</sup> *Philostr. her.* 730.

<sup>29</sup> *Supra* note 4; pour les sarcophages, p. ex. un sarc. att., Paris Louvre 2120, cf. LIMC I, p. 57, n° 98 et ill.; aussi un sarc. att. à St. Petersburg, LIMC I, p. 57, n° 96.

<sup>30</sup> Il s'agit d'une peinture de Polygnote, cf. *Paus.* 1.22.6., cf. aussi les remarques de A. KOSSATZ-DEISSMANN, LIMC I, p. 57, n° 95.

<sup>31</sup> A Chypre on trouve cet épisode bien représenté sur une mosaïque tardive de Kourion (première moitié du IV<sup>e</sup> siècle?), cf. MICHAELIDES, *Cypriot Mosaics*, p. 65, n° 33.



5. Panneau nord de la mosaïque d'Achille. Côté droit.

latin nous décrit en détail l'ambassade grecque conduite par Ulysse en compagnie de Diomède et d'Agyrte à la cour de Lycomède. Il raconte la ruse d'Ulysse pour démasquer Achille et le remplir d'ardeur guerrière afin qu'il se décide de partir à la guerre<sup>32</sup>. Cette scène d'une valeur hautement symbolique montre le choix à faire entre une vie courte et glorieuse et une existence longue et sans éclats parmi les femmes. Elle se prête donc extrêmement bien pour décorer l'entrée de la salle principale d'une villa romaine qui de toute vraisemblance était la résidence officielle du proconsul de Chypre. À l'époque tardive Achille est devenu le héros préféré de la chevalerie romaine aussi bien païenne que chrétienne. Parmi les très nombreuses représentations de cette scène bien utilement inventoriées dans l'article de M<sup>me</sup> A. Kossatz-Deissmann<sup>33</sup>, on peut citer surtout des représentations sur les sarcophages et la représentation très développée en longueur sur la mosaïque de Palmyre de la fin du III<sup>e</sup> au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. Nous y voyons les quatre personnages de l'ambassade grecque ainsi que Achille, Déidamie et encore une femme. On peut bien s'imaginer une scène pareille, encore plus riche, à Paphos.

En ce qui concerne le dernier panneau de la mosaïque de Paphos, complètement détruit, on peut penser encore à un épisode de la jeunesse d'Achille. Parmi plusieurs possibi-

<sup>32</sup> *Stace, Achil.* 726-818.

<sup>33</sup> Voir *supra* note 4; pp. 58-65, n<sup>os</sup> 105-175.

<sup>34</sup> H. STERN, *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre*, Paris 1977, pp. 15 sqq., fig. 25, aussi LIMC I, p. 60, n<sup>o</sup> 120.

lités notre choix se porterait sur la scène bien connue et souvent représentée sur les illustrations de l'Achilléide de l'époque romaine ainsi que parfois sur les vases grecs. C'est le moment quand Thétis confie le petit Achille au centaure Chiron. Le vieux maître lui apprendra à lire et écrire, la chasse, les arts martiaux ainsi que la musique.

Si notre hypothèse au sujet du dernier panneau est correcte la présence d'une frise avec la représentation de la chasse aux animaux sauvages sur la mosaïque de Paphos acquiert un sens nouveau. Ce n'est pas une représentation au caractère d'un divertissement pur et simple. Presque tous les animaux qu'on y chasse sont mentionnés par Stace dans son Achilléide<sup>35</sup>. La représentation sur la mosaïque devrait donc être mise en rapport avec de multiples scènes de chasse sur les monuments illustrant les exploits du jeune Achille<sup>36</sup>. Dans l'art romain Virtus est souvent représenté allégoriquement par la chasse aux animaux sauvages. Il se peut donc que l'ensemble des représentations sur la mosaïque de Paphos étaient conclues afin de montrer Achille comme une personnification parfaite de toutes ces qualités qui devaient caractériser un chevalier romain. Dans le cas particulier de la Villa à Paphos – probablement la résidence officielle des proconsuls – la représentation de l'Achilléide pouvait avoir d'autant plus son sens et sa raison d'être<sup>37</sup>.

---

<sup>35</sup> Stace, *Achil.* 120-125.

<sup>36</sup> Pour les monuments en question, cf. *supra* note 4, LIMC I, p. 50, n<sup>os</sup> 64-74; aussi L. GUERRINI, *Infanzia di Achille e sua educazione presso Chirone*, Studi Miscellanei 1, Roma 1961, pp. 43-53.

<sup>37</sup> Cf. dans ce contexte les remarques à propos des représentations d'Achille dans un livre récent de M<sup>me</sup> S. MUTH, *Erleben von Raum-Leben im Raum*, Heidelberg 1998, pp. 152 sqq.

\* Le texte français de mon article a été corrigé par M<sup>me</sup> Anna Czetwertyńska, qu'elle trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.